



Le journaliste de l'hebdomadaire panafricain Jeune Afrique, Georges Dougueli, tire la sonnette d'alarme, face à la montée du tribalisme et la résurgence du discours inter ethnique dans l'espace public camerounais.

EN ATTENDANT LA SAISON DES MACHETTES

Dans ce beau pays d'Afrique qui m'a vu naître, il paraît que les clivages politiques ne sont plus affaire d'idées mais d'ethnie. Je ne sais pas reconnaître l'ethnie d'un Camerounais par la seule consonance communautaire de son nom.

Un premier idéologue de la haine avait théorisé la «proximité sociologique». Un deuxième vient d'inventer la «proximité phonétique» de ces noms de personnes qui ne pensent pas comme lui.

Dès lors, pourquoi perdre son temps à échanger avec des contradicteurs qui n'écoutent pas ce que vous dites mais vous reprochent d'être issu d'une ethnie qui lui donne des insomnies ? Celle des "porcs", de ceux qui «ne seront jamais Président de la République»... Quitte à brûler ce qu'il reste de ladite «République» ...

Puisque que tous les écervelés ont micro ouvert en toute impunité dans les médias et réseaux

sociaux, et que s'annonce la saison des barricades à l'entrée des villes et des machettes, merci de noter ceci, pour que nul n'en ignore: Je m'appelle Georges DOUGUELI. Je suis BAMILEKE d'Assala 1/Bokito.

Il est temps de sortir de cette longue nuit.
